

**D**eux villages typiques du val de Seine s'organisent au rythme des saisons, marquant durablement un cadre de vie devenu le nôtre.

### Les noms ?

L'origine en reste incertaine.

C'est Epône qui est relatée la première dans une source écrite du IXe siècle. D. Bricon a montré en son temps que la déesse gauloise Epona n'avait sans doute rien à voir avec le patronyme villageois. On trouve des formes écrites comme : « Spedona », « Speonna villa »... qui sont des déclinaisons de termes latins. La première trace écrite d'Aubergenville est plus tardive, sans que l'on puisse non plus être certain de son origine. Les transcriptions latines anciennes donnent : « Adaberga villa », « bourgenvilla ou Burgenvilla », « albergenvilla », « Obergenvilla »... Notons aussi que les souvenirs des plus anciens maraichers (décédés aujourd'hui) évoquent l'appellation de «bourgenvillois » qui les accueillait, quand ils se rendaient aux halles de Paris en plein milieu du XXe siècle.

On le voit le champ des possibles reste vaste et l'on peut laisser aller notre imaginaire.

### Combien et qui ?

Les regroupements principaux concentrent quelques centaines d'individus : 350 à 400 habitants pour Aubergenville, mais on peut quand même parler de petite ville pour Epône, qui comptera selon l'estimation de D. Bricon entre 1000 et 1200 âmes dès le XIIIe siècle.

Si cet effectif régresse par la suite, la commune conservera très longtemps sur sa voisine, la supériorité du nombre et la diversité des fonctions artisanales et de services. L'effectif de population pour les deux villages, restera quasi constant jusqu'au milieu du XXe siècle :

AUBERGENVILLE	Entre 400 et 600 habitants maximum
EPÔNE	Aux environs de 1000 habitants

Ceux qui occupaient nos territoires au tout début de cette longue période n'y ont plus de descendants. Les brassages de populations ont été constants du fait des guerres, nous l'avons vu, mais aussi des maladies et épidémies (pestes et autres choléras ravageant nos villages périodiquement, comme la peste noire en 1348).

Se posait donc le problème crucial de la main-d'œuvre. (Sans vouloir faire d'anachronisme, vous noterez la pérennisation dans l'actualité, de certaines préoccupations).

Si le XIIe siècle est une époque dynamique tant du point de vue humain qu'économique, à d'autres moments, on fait appel à d'anciens soldats ou à leur suite – les proches accompagnaient alors souvent les armées – en leur donnant la terre pour les fixer chez nous. On a fait venir des familles d'autres régions, les attirant par la qualité des sols. On a choyé les populations restantes en accordant des avantages ou franchises : le comte de Meulan le fit pour une partie des habitants d'Aubergenville en 1339 ; de même fera le chapitre de Notre Dame de Paris pour ses sujets d'Epône.

Les brassages de population se ralentiront aux XVIIe-XVIIIe siècles. Les états civils se fixent, les familles font souche dans les deux villages et pour certaines, très rares, jusqu'à la révolution voir même jusqu'à nos jours.

## OU ?

Changement fondamental au début de cette longue période : les noyaux d'habitats dispersés se regroupent progressivement, auprès de lieux qui incarnent les pouvoirs religieux et laïcs. L'église et son cimetière, la tour, le château ou l'ouvrage défensif qui en tenait lieu, assurent par leur proximité, la défense de la petite communauté.

La migration des hommes et de leurs habitations de la vallée de la Seine vers les pentes voisines, commencée au IX<sup>e</sup> siècle s'achève : les nouvelles localisations de notre héritage urbain en sont le résultat.

Une certaine dispersion n'est pas exclue, les défrichements des XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles ayant fait s'éclater les villages en fixant de nombreux « écarts » ou des hameaux plus éloignés des centres principaux. Il en est ainsi de Velannes, Vaux (les huguenots ultérieurement) ou la Villeneuve pour Mézières, la voisine d'Epône, par exemple.

En dehors des églises et jusqu'il y a peu, des châteaux, il ne reste rien de nos jours des demeures d'alors, les matériaux n'ayant pas résisté à l'usure des temps ou aux destructions violentes. Les plus anciennes constructions des « centres » d'aujourd'hui, datent du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il est certain que l'emprise du bâti sur le territoire reste encore limitée à la fin de cette longue période. Les coteaux accueillent les sites des villages dans un cadre entièrement rural.



(Détail de la carte dite de « Cassini » 1764 - d'après une reproduction – on remarquera l'absence de la route royale dont la construction n'est pas encore commencée)

Bouafle, Flins, Aubergenville, Epône, Mézières... même s'ils sont affublés du suffixe « sur Seine » sont enracinés sur la pente, à 1 ou 2 km de distance du lit principal du fleuve. Il en va de même symétriquement à la rivière, sur le versant nord, avec les villages de Gargenville, Juziers...

Le versant s'impose donc, à mi pente pour le vieil Aubergenville, avec environ 40m d'altitude au niveau de l'église, alors que le vieil Epône s'élève lui aux alentours des 50m.

Même si les écarts sont modérés - environ 20 m par rapport au niveau de la mer dans la vallée pour près de 100/110m sur le plateau - cela suffit pour réveiller de douloureux souvenirs aux mollets des cyclistes qui empruntent de nos jours, la côte de Montgardé, celle de La Villeneuve ou leurs homologues de la vallée de la Mauldre, côte de Bazemont ou de Beule.

Les pentes à 10%, comme la rue G. Jouillerat et l'avenue de la division Leclerc à Aubergenville, ou la « modeste » 5% de la rue de Montgardé laissent des traces durables dans les mémoires. Ces chemins de terre sont alors les axes essentiels des liaisons entre les villages.

**Le coteau, en dépit de sa pente, apporte des solutions aux problèmes de base que sont : la nourriture et l'eau.**

Cette dernière est un produit de première nécessité et elle sourd justement en de nombreux points. Les eaux présentes sur le plateau sous forme de mares plus ou moins croupies (mare Barquillet, Tribouillet et mare Malaise à Epône, mare au chat à Aubergenville), s'infiltrent et resurgissent sous forme de sources (Bonne Fontaine au nord de Velanne) ou de rus. Les villages vont se grouper près de ces points d'eau.

Les lavoirs en marquent encore souvent l'emplacement aujourd'hui, mais le "bétonnage" et l'assainissement ont eu raison bien souvent de ces présences humides.

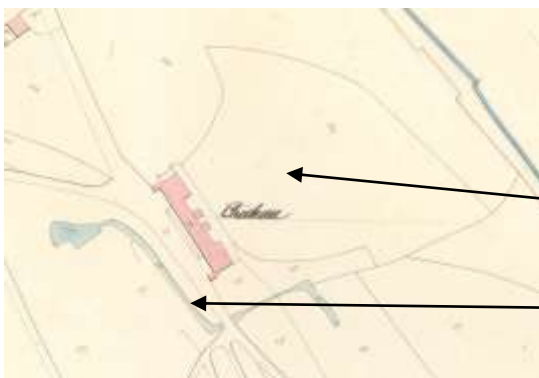


(Carte – collection D.Masfrand)

Il ne reste plus rien de la mare qui subsistait encore en 1950 en contre-bas de l'actuelle mairie d'Aubergenville.

Seule la toponymie des rues vient nous rappeler l'importance et la présence de l'eau : « rue des sources » à Aubergenville ; « allée des sources » à Epône...

Le site d'Acosta était et reste représentatif de cette circulation des eaux entre le plateau, le coteau et la vallée. Un ru est repérable sur le plan cadastral et les « piscines » des années 1960 en sont les héritières (localisés par les flèches)



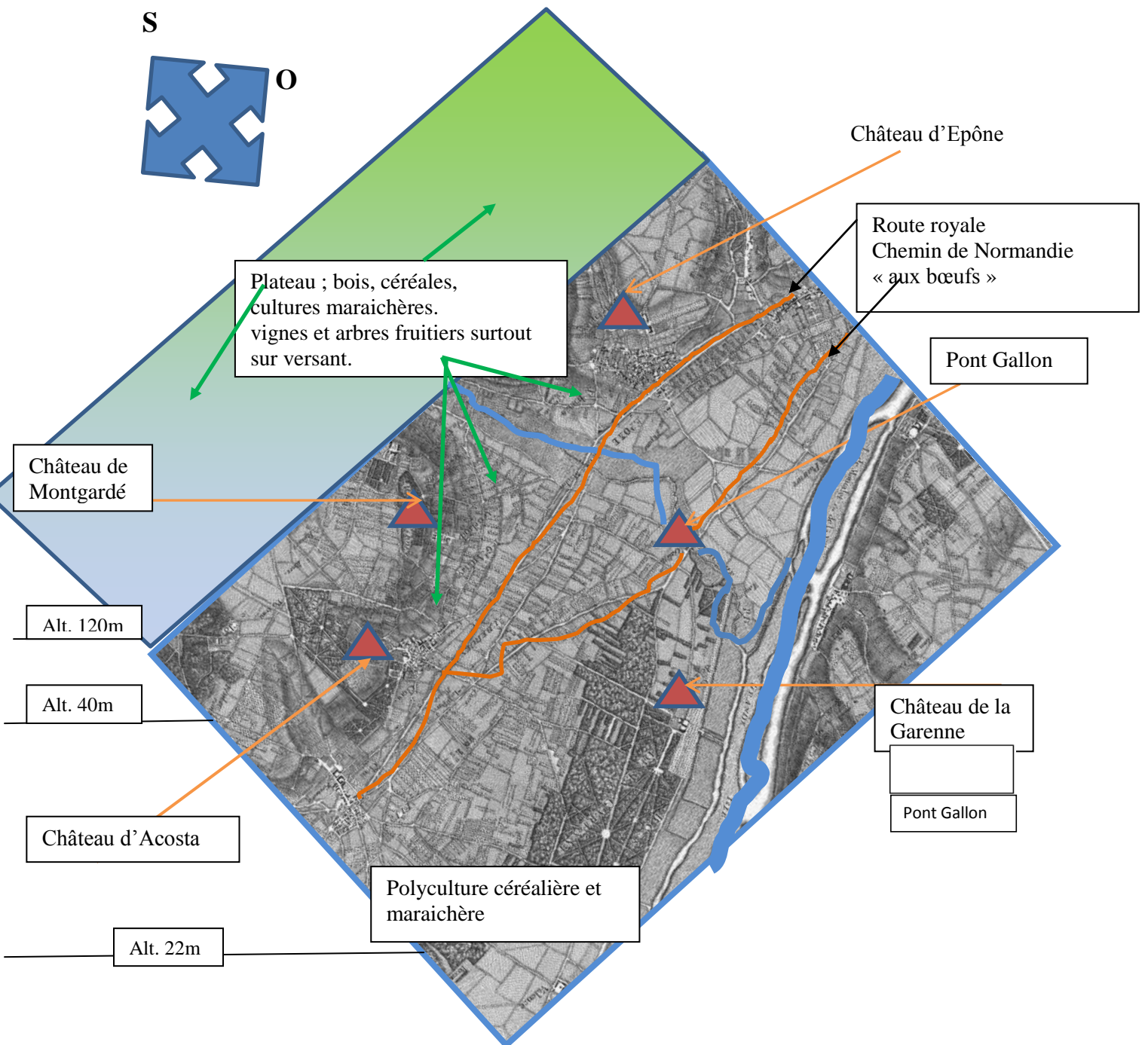
(détail du cadastre dit « de Napoléon » - archives départementales)



(les « piscines » sur le site de l'ancien château - photo D. Masfrand)

## L'activité agricole rythme la vie quotidienne.

L'alternance plateau/ vallée, organise le finage de nos villages ainsi que l'utilisation du terroir ; semblablement à ce qui se fait dans toute cette vallée de la basse Seine.



(Schéma de repérage et de compréhension du site – D.Masfrand d'après un détail des « chasses royales de Louis XIV copie de M. Bertinot - original au archives départementales des Yvelines)

Nous avons là, pour parler simplement, l'illustration parfaite d'une adaptation de l'homme à son milieu géo climatique.

La vallée est recouverte de sédiments récents et légers, le plateau possède un sol plus riche, car son calcaire est recouvert d'une épaisse couche de loess, mais il est boisé et surtout exposé aux intempéries : le vent peut y être très violent ; en hiver les températures sont inférieures de 2 ou 3 degrés par rapport à celles de la vallée. Dans ces conditions, en dehors de quelques mesures isolées, ces terres une fois déboisées resteront agricoles avec une forte vocation céréalière. (cf. schéma)

A ce propos, contrairement à une idée reçue, ni à l'époque de la gaule romaine, ni à plus forte raison au XVIII<sup>e</sup> siècle, notre région n'est plus boisée qu'elle ne l'est aujourd'hui. On défriche très tôt pour nourrir une population nombreuse eu égard aux rendements de l'époque et le bois nécessaire à la construction est aussi pour longtemps, la seule source d'énergie disponible.

N'imaginons donc pas notre plateau comme « chevelu », même si son aspect était sans doute différent de celui que nous lui connaissons.

Pour le reste, bien exposés, même s'ils le sont un peu moins que leurs vis-à-vis de la rive droite de la Seine, les coteaux permettent des cultures maraîchères et fruitières. Ce sera le lieu privilégié des arbres : pruniers, pommiers, poiriers... mais aussi et surtout de la vigne, qui fera la fortune de nombreuses familles entre Limay et Chanteloup. On estime qu'aux XIV<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècles, cette culture occupe entre 20 et 30% des terroirs de la région.

Il s'établit même une classification (il est difficile de parler de crus) qui profite aux productions de limay, Gargenville et surtout Juziers alors que celles d'Aubergenville et Epône sont considérées comme médiocres.

La corporation des marchands de vins et des transporteurs sur la Seine constitue une aristocratie bourgeoise aisée et influente dès le 12<sup>e</sup> siècle.

En 1789 les paysans-vignerons d'Epône sortiront au son du tocsin pour courir la campagne au moment de la « Grande Peur ». Leurs descendants continueront de presser le raisin jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Aujourd'hui, quelques propriétés conservent des traces de vignes, mais même si localement (Flins, Limay...) d'aucuns produisent à nouveau une petite « piquette », cette culture a disparu de notre région pour rester seulement dans la toponymie et dans les mémoires.

**L**e fleuve reste une menace, ses inondations recouvrent chaque année la plus grande partie de la vallée, pouvant atteindre le périmètre de l'actuelle gare d'Epône/Mézières ou celui de la ferme de La Garenne à Elisabethville. La zone occupée aujourd'hui par le biotope du « Bout du Monde » combine la crue de la Seine à celle de la Mauldre, inondant jusqu'au lieu-dit, le « poteau d'Epône ».

La vallée conservera longtemps son caractère marécageux et le cours paresseux de la Seine va engendrer des bras secondaires fluctuants, comme hier celui du Giboin.

Les passeurs proposent leur service entre les deux rives du fleuve, comme au passage de Rangipont et plus tard encore entre Juziers et Aubergenville. - On parle même de gués accessibles en période estivale ; plusieurs ayant existés entre Mantes et Les Mureaux - le niveau de la Seine étant alors sans doute moins élevé qu'il ne l'est de nos jours.

Si la vallée est inondable, elle n'en est pas moins activement exploitée. Outre l'agriculture on y trouve de nombreux aménagements maîtrisant les eaux des fleuves : moulins et pêcheries entretiennent certaines activités. Les transbordements se font d'une rive à l'autre avec ou sans présence d'un pont. La vallée reste aussi un axe essentiel pour les flux d'échanges Est/Ouest qui longent le fleuve et drainent les marchandises vers Paris.



Le pont Galon (ou Gallon), du XII<sup>e</sup> siècle, permet de franchir la Mauldre. C'est pour longtemps, le chemin aux bestiaux suivi par les bêtes de Normandie vers Poissy et la capitale. On peut encore voir aujourd'hui des tracteurs et des randonneurs parcourir ce



(Carte – archives mairie d'Épône)

nom d'un évêque du début du XII<sup>e</sup> siècle. Le pont permet de franchir la Mauldre au nord du village d'Épône. C'est pour longtemps, le chemin aux bestiaux suivi par les bêtes de Normandie vers Poissy et la capitale. On peut encore voir aujourd'hui des tracteurs et des randonneurs parcourir ce chemin ancien réhabilité pour eux.

En 1780 commencent les travaux sur la route royale (ultérieurement dite « de quarante sous ») pour relier Mantes à Saint Germain via nos villages. Elle n'évite pas Aubergenville et Épône, mais passe sur leurs confins au nord des habitations. Les constructions s'y fixeront au siècle suivant. La nouvelle voie fait sa jonction avec les voies terrestres anciennes venues du plateau selon un axe nord/sud et rejoint l'actif et ancien chemin de Normandie qui était resté très longtemps, le seul à franchir la Mauldre dans le sens Ouest – Est (cf. schéma plus haut)

Ces réseaux entrecroisés contribuent à faire d'Aubergenville et Épône, des haltes occasionnelles entre Paris et Rouen ; vocation mise en valeur nous l'avons vu, depuis la préhistoire. Avec l'axe fluvial les deux villages sont au centre d'un trafic intense, qui va gagner en ampleur avec les transformations apportées par le XIX<sup>e</sup> siècle.

Ainsi, sur une telle durée, au rythme lent et paisible de la Seine, les mutations se font profondes pour notre région. Au cours de cette longue période se mettent définitivement en place les traits les plus caractéristiques d'une vie rurale dont le quotidien variera peu jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle et même encore au-delà et dont les nombreuses traces résiduelles constituent encore des marqueurs forts d'une « identité » locale.

(version revue le 30/01/16 - DM)